

Adrian Andrei RUSU, *Investigări ale culturii materiale medievale din Transilvania*, Editura Mega, Cluj-Napoca, 2008, 366 p. (avec résumé en anglais)

L'auteur, historien et archéologue chevronné, a fixé son attention sur l'information qu'apportent les fouilles de Transylvanie au sujet de la culture matérielle, ce qui signifie aussi bien cultes provinciaux ou décoration artistique que la technologie de la céramique, du verre et du métal, l'inventaire liturgique ou les conditions de la vie quotidienne. L'époque étudiée ici est surtout le XIV^e siècle. La méthode de travail pratiquée permet de serrer de plus près les réalités concrètes du Moyen Âge transylvain.

Ce recueil d'articles et d'essais commence par un hommage rendu à Radu Popa, un prédécesseur dont on estime les grands mérites, mais qu'on défend contre des éloges exagérés qui sonnent creux. Le ton tranchant est caractéristique pour la personnalité d'A. A. Rusu, ce qu'il ne faut pas blâmer, car c'est un gage de sincérité. Un thème auquel Radu Popa avait apporté des contributions importantes est ici repris : la ré-utilisation des matériaux de construction antiques dans le Hatzeg avant la diffusion du savoir humaniste. À Streisângeorgiu, dans la peinture de l'église, datée de 1313–1314, sont représentées des charrues ; l'image, répétée une douzaine de fois, reflète probablement le développement de l'agriculture locale. Chaque fois qu'un objet nouvellement découvert est examiné par l'auteur, par exemple le crucifix d'Oradea ou la boucle de bronze d'Alba Iulia, il trouve sa place dans une érudite analyse des pièces semblables signalées ailleurs en Europe Centrale. Les pages consacrées aux couteaux (poignards) renouvellent le sujet, en démontrant que leur usage n'était pas toujours domestique ; leur longueur indique souvent que c'étaient des armes. Une belle série d'études concerne les tuiles de poêle ornées d'images : Adam et Ève, personnages couronnés, chevaliers, personnages de roman ou de fabliau, Samson et le lion etc. La coupe en terre cuite dont on a trouvé un fragment à Vințu de Jos est reconnue comme étant un calice. Enfin, à propos des fouilles de Râșnov, site médiéval qu'on décrit d'habitude comme une forteresse, cette opinion est nuancée et corrigée : c'était un village saxon fortifié (le terme *market town* employé dans le résumé désigne l'endroit où il y avait des foires).

Sur des sujets encore mal connus, qui exigent autant de patience que d'expérience, A.A. Rusu tire des conclusions de large portée : on doit lui savoir gré d'avoir réuni ainsi des travaux qu'il est devenu malaisé de chercher dans des publications provinciales destinées aux spécialistes de l'archéologie.

Andrei Pippidi

Elena K. ROMODANOVSKAJA, *Rimskije Dejanija na Rusi. Voprosy tekstologii i russifikacii*, Moscou, Ed. Indrik, 2009, 968 p.

La collection latine de récits datant du XIII^e siècle, *Gesta Romanorum*, attribuée aux Franciscains, a été connue en Russie, assez tard, pendant le dernier quart du XVII^e siècle. Elle y est parvenue par l'intermédiaire d'un texte en polonais, comme d'ailleurs plusieurs autres écrits à teinte moralisatrice : *Magnum Speculum exemplorum* „Velikoe zerkalo” (1675–1676), *Facetiae* (1679) et l'édit *Gesta Romanorum* (1670–1680). Il est intéressant de savoir que les *Exempla* (genre de *Prologues*) contiennent, dans la variante russe la plus ample, jusqu'à 800 historiettes (copiées aux XVII^e–XIX^e siècles, dans de centaines de codex ou miscellanées), les *Facetiae* contiennent 72–77 anecdotes et on en a environ 40 manuscrits.

Des *Gesta*, Elena K. Romodanovskaja a identifié, à ce jour, en russe, environ 50 codex et nombre de miscellanées qui contiennent aussi des histoires qui en sont omises. Au total, elle a décrit et analysé 105 manuscrits (cf. pp. 961–966). Les *Gesta*, en d'autres langues (par exemple, l'édition latine de Cologne d'Ulrich Zell, de 1472–1475, considérée *Vulgata*) contiennent 181 récits ; en russe, on n'en a traduit que 38–40, mais amples. Ce qui les caractérise c'est leur architecture interne,

toujours formée de deux parties : le récit proprement-dit et, ensuite, l'« explication », ce qui les approche ainsi des paraboles, genre traditionnel de la littérature russe ancienne. Il y a des histoires de tous genres : légendes, hagiographies, anecdotes populaires, mythes antiques ou sujets fantastiques. Mais l'édition de Cracovie, de 1663, en polonais, citée comme exemplaire traduit en russe, n'a pas été identifiée (p. 17: l'« édition de 1663 nous est inconnue »), de sorte que l'auteur s'appuie sur l'analyse textologique des manuscrits en langue russe. L'auteur considère, à juste titre, qu'il est nécessaire, en tout premier lieu, de procéder à une analyse minutieuse des textes de tous les manuscrits pour reconstituer la manière dont la traduction a été assimilée par la littérature russe proprement-dite. Parce qu'elle considère le rôle des traductions des histoires des *Gesta* comme fondamental pour l'évolution de la littérature artistique (*sobstvenno belletristiki*). La traduction ou les traductions (car on a avancé l'hypothèse d'une autre traduction) a – ou ont – joué un rôle décisif « dans le processus de formation d'un nouveau type de création artistique, pendant la période de changement des traditions littéraires anciennes, à savoir, la démolition du syncrétisme littéraire médiéval russe » (p.25). Par ces particularités, l'impact des textes russes des *Gesta* diffère essentiellement de celui que cet écrit a eu sur les langues et les civilisations des pays occidentaux.

Jusqu'à présent, on n'a pas entrepris l'étude textologique de tous les manuscrits russes, bien que les recherches concernant le *Gesta* en historiographie aient une longue tradition : en 1857 déjà, A.N. Pypin publiait *Očerki literaturnoj istorii starinnych povestej i skazok russkich* ; mais une seule édition, sujette à caution, des histoires russes de *Gesta* a paru en 1878, par les soins de V.V. Vjazemskij.

Avec une extraordinaire capacité d'identifier un vrai trésor de manuscrits contenant cette collection de récits, E.K. Romodanovskaja, professeur à Novossibirsk et directrice de l'Institut de philologie de l'Académie de Sciences de Russie, département sibérien de la même ville, les a classifiés et comparés et, après trente années de recherches, a publié la première monographie consacrée à l'histoire de la circulation et de l'impact des *Gesta en langue russe*. Elle a ignoré les versions en langue ukrainienne, qui ont circulé dans des espaces appartenant actuellement à différents États et dont certaines avaient été traduites directement du latin. L'auteur mentionne qu'elle n'a pas eu accès aux manuscrits russes de Kiev, Riga ou Tachkent. Elle a eu pourtant la possibilité de découvrir dans des bibliothèques de Moscou, Saint-Petersbourg et de Sibérie – Novossibirsk, Tomsk et Tobolsk (où au XVII^e siècle il y avait le siège d'un archevêché orthodoxe, n.n.) – nombre de manuscrits parmi les plus importants.

Le 1^{er} chapitre (pp. 26–106) contient l'analyse des histoires des codex (l'auteur appelle **codex** « le recueil dans un manuscrit des histoires ancestrales faisant partie des *Gesta* » (p.26). L'auteur appelle codex aussi bien une suite de 38–40 histoires qu'une autre de 3–4, ces dernières représentant une unité de vocabulaire et de forme, mais faisant partie de miscellanées. Car elle considère que les histoires en question auront jadis fait partie de très amples codex, qui ne nous sont pas parvenus. Elle constate, ainsi, que l'on a traduit beaucoup plus d'histoires que les 38–40 des codex existants encore. Ces petites groupes d'histoires, intercalées aux diverses miscellanées, gardent, ce qui est relevant, le numéro d'ordre qui leur avaient été attribué dans les « grands codex ».

Mais le codex, en tant que suite des 38–40 histoires, est le fait du traducteur du texte du latin en polonais, suivi fidèlement par celui qui a fait la traduction en russe. Donc, la structure du texte russe est *copie fidèle* du recueil polonais de *Gesta*, et, vu que l'exemplaire mentionné n'a pas été identifié, il serait possible, selon l'avis de E. Malek, dans *Narracje staropolskie w Rosji XVII i XVIII wieku*, Lodz, 1988 (ap. E. Romodanosvskaia, p.17), de reconstituer la version polonaise d'après les structure du codex russe.

Le 2^e chapitre est consacré à la thématique – centripète – des histoires russes des *Gesta* : thématique plus de 50% des histoires tournent autour de la femme et les explications de la seconde partie de chaque histoire ne font que mettre les points sur les « i ». Statistiquement parlant, il y a une dominante de « méchantes femmes ». Pourtant les « braves femmes » y sont aussi présentes. Autres thèmes : le destin, l'orgueil et ses conséquences. Nous y trouvons aussi des histoires en double, dont le dénouement peut être le même ou complètement différent : gratitude vs ingratitude.

La deuxième partie de chaque histoire, l'« explication » est analysée dans le 3^e chapitre intitulé « La symbolique des explications de Gesta ». Ces explications manquent pour neuf de ces histoires et l'auteur en justifie l'absence car certaines sont des hagiographies (les vies d'Eustache Placide, du pape Grégoire, d'Alexis, l'homme de Dieu), d'anciennes légendes grecques (Apollonius de Tyr) et, selon A.M. Pančenko, cinq autres histoires seraient des illustrations de certaines « thèses ». On les retrouve dans les prologues ou les *synaxaires* bien avant la traduction de *Gesta*. A se demander si ces « explications » ont été traduites du polonais, donc à caractère théologique romano-catholique, ou « adaptées » au culte orthodoxe. Nous avons consulté, à ce sujet :

http://www.bookfinder.com/dir/l/Gesta_Romanorum_Linguae_Polonicae_1543_-Cum_Fontibus_Latinis_Et_Bohemicis/3412043850/ by Reinhold Olesch, Janusz Siatkowski, Bohlau Verlag. L'auteur cite S. Marchalonis (*Medieval symbols and the gesta Romanorum*, „The Chaucer Review”, Pennsylvania, 1974, vol.8, n^o 4) selon lequel « l'explication du sens de l'histoire va dans le sens de la théologie et non de la morale ». C'est la raison pour laquelle nous devons tenir compte que le monde orthodoxe, laïque ou ecclésiastique, était ouvert aux écrits occidentaux aux points de vue chrétiens mais spécifiques à l'église romano-catholique. Virgil Cîndea a montré que l'un des théologiens orthodoxes, le plus attaché à la « pureté de la foi », saint Nicodème l'Hagiorite a traduit en grec « Le combat spirituel » du moine italien Lorenzo Scupoli. Toujours à la fin du XVII^e siècle, on a traduit du polonais en slavon-russe l'écrit d'un jésuite espagnol, *Desiderie ili stjazi k božiju*, qui fut, par la suite, traduit en roumain par Paisie Velitchikovski et rependu en milieu monacal (*Desiderie*, ed. Paul Mihail, Ed. Anastasia, București, 2000, p.7). Donc, si l'essence des *explications* des histoires de *Gesta* est en général chrétienne, leur symbolique est certainement occidentale (c'est surtout le cas des deux symboles qui ont, pour la première fois dans la littérature russe, une connotation positive : le serpent et le chien (cf. p.121). D'ailleurs, dans *Desiderie* aussi, c'est le chien qui accompagne le moine sur le chemin de l'accomplissement suprême.

Le 4^e chapitre est consacré à l'étude d'une éventuelle relation entre les légendes historiques de Russie et les *Gesta* pour arriver à la conclusion que « dans la formation de l'historiographie russe du XVII^e siècle, il n'y a eu aucune influence de la collection de récits *Gesta* » (p.131).

Abordant le sujet du point de vue de la théorie de la littérature, l'auteur démontre, au 5^e chapitre (pp. 132–151), que les récits des *Gesta*, conçus comme des homélies, ont été consignés et exposés de vive voix, sont directement liés à l'oralité. Ensuite, un parallèle avec les *facetiae*, permet d'établir la similitude entre *pritča* (la seconde partie des récits des *Gesta*) et *priklad* (des *facetiae*). Par cette démonstration est expliquée « l'évolution de la littérature russe vers la littérature artistique » suite à ce rapprochement structurel entre les récits des *Gesta* et les *facetiae* et l'apparition « du genre court » (novella, en russe) en prose. Il est montré aussi que le contenu des miscellanées a considérablement changé (p. 151), lesquelles comptaient, auparavant, surtout des écrits historiographiques, religieux (tels des prologues ou des *synaxaires*) et des conseils (en russe: *Izbornik, Izmaragd, Zlataja tsepj*). Les *Facetiae* ont représenté le premier type d'anthologie de littérature artistique. Les miscellanées suivantes qui ne contiendront que de la littérature artistique, ont eu à la base justement la tradition de la russification des codex de récits (*Gesta*) ou des anecdotes (*Facetiae*) traduits. Ainsi, il a été démontré la formation, par russification, de nouveaux genres dans la littérature russe de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle.

L'ouvrage contient l'**édition critique** de 25 codex en langue russe, considérés exemplaires de base pour les copies ultérieures (pp. 187–844). C'est une première dans la littérature de spécialité consacrée à l'histoire des *Gesta*, en diverses langues européennes ; de même, y sont reproduites, toujours en édition critique, les variantes de certains récits trouvés dans des miscellanées (pp. 845–931). Un ample avant-propos, contenant « le matériel pour commentaires historico-littéraires » (pp.152–186) offre toutes les informations nécessaires. A mentionner aussi « le passage en revue », archéographique, de la liste des manuscrits étudiés de visu et analysés dans cet ouvrage (pp. 936–966). Qui s'avère être une monographie que l'on pourrait dire exhaustive, qui épuise la problématique de l'histoire des *Gesta Romanorum* en langue russe.

Zamfira Mihail